

Liaison

Liaison
La revue des arts | Acadie | Ontario | Ouest

Orléans La fierté a deux villes

Martine Meunier

Number 58, September 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42708ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Meunier, M. (1990). Orléans : la fierté a deux villes. *Liaison*, (58), 36–37.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

La fierté a deux villes

par **Martine Meunier**

« Il y a 65 000 personnes à Orléans, dont 20 000 ou 37 % sont francophones. On a créé un centre culturel parce que nos gens avaient besoin d'un endroit pour vivre leur francophonie. » Ainsi s'exprime Renée Piché, directrice générale du Mouvement d'implication francophone d'Orléans (MIFO).

L'organisme comprend deux axes ou deux centres : l'un communautaire, l'autre culturel. Tout débute en 1979 à l'École secondaire Garneau, dans le cadre d'un projet de valorisation du français. (Plusieurs centres culturels naissent d'ailleurs de cette façon en Ontario, au dire de la directrice actuelle.) Selon les mots du premier vice-président de l'organisme, Étienne Sepulchre, « l'essence du MIFO sera de susciter, avec la participation maximale des citoyens, la création de relations et d'actions culturelles, économiques, éducatives et sociales ».

Après l'adoption de sa constitution, en 1981, le MIFO rallie l'enthousiasme de nombreux bénévoles de la communauté et d'ailleurs. Une communauté vivante se dessine, mais elle n'a pas de pied à terre. Les activités se tiennent un peu partout. Avant de trouver son nid actuel, l'organisme s'installe d'abord sur le boulevard Saint-Joseph, en face de l'église, puis dans un établissement commercial, et ensuite dans un local temporaire sur la promenade Grey Nuns, durant les deux années de construction du Centre.

Pendant que le conseil d'administration s'intéresse au projet immobilier, et qu'il recueille 45 000 \$ lors d'une campagne de financement, nombre d'activités démarrent : camp de jour, centre préscolaire, groupe Entreprise-jeunesse, joujouthèque, Studio des jeunes d'Orléans, Centre de jour Séraphin-Marion pour les aînés, Théâtre du Village, etc.

Le 20 avril 1985, le MIFO prend possession de l'édifice de la rue Carrière, au beau milieu de deux écoles. La présidente y voit un bijou d'édifice, à la fois pratique et accueillant, chaleureux et polyvalent. « Chaque fois que j'en franchis le seuil, le cœur me serre un peu en pensant qu'il est bien à nous, à toute la population francophone d'Orléans... Nous pouvons donc être fiers de ce qu'ensemble nous avons pu ériger », d'écrire Rolande Soucie.

Art et argent

Le budget actuel du MIFO s'élève à 600 000 \$. L'an dernier, la municipalité de Gloucester lui a offert un cadeau en normalisant une situation financière : la ville a accordé une exemption d'impôts fonciers de l'ordre de 93 000 \$ et une exonération future. Outre des subventions de divers paliers gouvernementaux, des dons et des commanditaires, le MIFO organise plusieurs activités d'autofinancement : bingo hebdomadaire, loterie, brunch-bénéfice et, dès octobre, une première soirée casino.

Francine Sincennes est une bénévole du Centre préscolaire Coccinelle.
Photo : *Express d'Orléans*.





L'argent sert entre autres aux arts et à la culture, notamment pour des ateliers et pour la tenue du camp de jour. Quatre séries de trois spectacles chacune sont proposées : une série pour la famille, une série classique, une série pour les enfants et une autre pour les adolescents. Cette dernière série est une nouveauté et devrait mettre à l'affiche deux humoristes, dont Hi Ha Tremblay, ainsi que le groupe de danse et de chant Intersection.

Le Centre culturel abrite la Galerie Eugène-Racette où cinq expositions sont présentées chaque année. On peut admirer les œuvres d'artistes de la région, depuis Ottawa jusqu'à Hawkesbury. « On essaye d'encourager les gens de la région d'abord, et surtout les Franco-Ontariens, mais parfois on va chercher des artistes d'ailleurs. Comme nous n'avons jamais des foules lors des vernisages, on va les jumeler à la musique classique sous le thème : l'intimité a bien meilleur goût », de préciser Renée Pichée.

Dans le cadre de ses programmes scolaires, le MIFO encourage et le théâtre et la littérature. Les élèves peuvent pousser leur expérience littéraire très loin et voir leurs textes publiés dans la série **Jongle et ris**, aux Éditions du Vermillon, dont la librairie loge au centre culturel. Côté art dramatique,

le Théâtre du Village présente deux productions communautaires par année.

À l'instar de plusieurs autres centres culturels de par la province, le MIFO est aussi un lieu d'alphabétisation. Cette vocation s'est précisée suite à une étude des besoins du milieu, il y a bientôt un an. Les apprenants du secteur urbain ont déjà commencé leurs cours et ceux du secteur rural débiteront en janvier. Au niveau préscolaire, le Centre culturel d'Orléans offre maintenant des cours aux enfants dont les parents réfugiés apprennent le français, langue seconde. Des efforts sont aussi faits pour préserver la langue des premiers habitants. « Pour mettre les accents là où il faut », comme le chante Paul Demers, le MIFO a mené une campagne à coup de macarons et d'affiches pour défendre l'accent aigu dans le toponyme Orléans. Il s'implique aussi dans le dossier de la Cité collégiale pour que son site mère soit à Orléans.

Le Centre dessert à la fois une population urbaine (Gloucester) et une population rurale (Cumberland), ce qui complique son mandat. Le défi du MIFO, au dire de Renée Pichée, est de faire en sorte que les gens de tous les secteurs s'identifient à leur centre culturel. L'argent est là, les services sont là, reste une plus grande participation rurale à assurer.

Scène de la comédie *À quel âge on commence*, présentée par le Théâtre du Village.

Photo: *Express d'Orléans*.